



## Numéro 110 – Mai – 2022-2023/VII – XI<sup>e</sup> année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : [www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire](http://www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire) – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

## ÉDITORIAL

DEPUIS l'avènement des temps modernes, et plus particulièrement de la société libérale-industrielle, la méritocratie est régulièrement invoquée comme processus d'évolution et facteur d'intégration. Longtemps, ce modèle a été élevé au rang d'idéal vertueux. Sur lui, l'éducation et l'enseignement se sont appuyés. Un parangon pourtant devenu utopique, comme l'affirme James Scott<sup>1</sup>. C'est, en tous cas, tel qu'il apparaît au seuil de l'hypermodernité. Un célèbre réseau social à caractère professionnel n'affirme-t-il pas que « l'essentiel n'est pas ce que vous savez mais qui vous connaissez » ? De là, *a contrario*, à faire référence aux *Caractères* de Monsieur de La Bruyère et aux moralistes du Grand Siècle, il n'y a qu'un pas allègrement franchi : « Quelle horrible peine a un homme qui est sans prôneurs et sans cabale, qui n'est engagé dans aucun corps, mais qui est seul, et qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se faire jour à travers l'obscurité où il se trouve, et de venir au niveau d'un fat qui est en crédit !<sup>2</sup> ». Oui, la distinction sociale qu'a théorisée Bourdieu<sup>3</sup> est un archétype que certains idéologues souhaitent aujourd'hui immoler sur l'autel de la doctrine égalitariste. Mais la Nature humaine adore les exceptions. Et il y en a (sans doute pour mieux confirmer la règle). On est alors tout estourbi de voir surgir un être des profondeurs du néant pour être propulsé au firmament de la félicité. Parfois, de telles créatures deviennent mythiques. Alors, elles nous accompagnent, nous illuminent, font rêver à un autre monde. Celui dont, peut-être mystérieusement, elles proviendraient ?



Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

<sup>1</sup> Cf. James Scott : *L'œil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire* (2021).

<sup>2</sup> Cf. Jean de La Bruyère : *Du mérite personnel* (4-I), in : *Les Caractères ou les Mœurs de ce siècle* (1688).

<sup>3</sup> Cf. Pierre Bourdieu : *La Distinction, Critique sociale du jugement* (1979).

## Jean Noté : baryton et philanthrope

**A**U cours de son histoire, Tournai a toujours été un foyer d'activités musicales favorable à l'éclosion de talents. Bien des noms viennent à l'esprit. Mais il en est un qui, dans la vieille cité, retentit encore : n'a-t-il pas une rue, une école et une salle de concert à son nom, un buste posé à l'angle d'un boulevard ? Une plaque commémorative n'orne-t-elle pas sa maison familiale ? Son patronyme n'est-il pas encore donné à une rue d'Anderlecht ou à une avenue à Colombes (en région parisienne) ? Ce nom, c'est celui de Jean Noté, baryton, et pour l'Histoire, « de l'Opéra de Paris ».

C'est à Tournai, à l'ombre de l'église Sainte-Marguerite, dans la pittoresque rue As Pois, que se déroule l'enfance de Jean Noté. Né le 6 mai 1858, son origine est bien modeste (né de père inconnu). L'école, il la fréquente peu. Elle n'est d'ailleurs pas encore obligatoire. Si bien qu'à l'âge de 10 ans, l'enfant devient *balotil*<sup>4</sup>. Le machinisme aidant, la profession périclité. Noté s'engage alors au Chemin de fer comme accrocheur de wagons<sup>5</sup>. Son travail lui autorise quelques distractions : le théâtre pour lequel il nourrit une véritable passion, les sorties carnavalesques du Conservatoire « d'el Signor Porpora » (la ville est alors le siège de nombreuses sociétés réparties par quartiers), la musique qu'il étudie à l'Académie Communale. Ajoutons qu'il est tambour-major à la garde civique et qu'il chante dans les estaminets de la grand-place. En somme, c'est la vie d'un jeune tournaisien issu de la classe populaire, gai et insouciant.



Jean Noté

Mais voici qu'un événement redouté se produit. Le tirage d'un mauvais numéro l'envoie au service militaire pour six ans<sup>6</sup>. Le voici caserné à Malines où il conquiert les grades de Brigadier puis de Maréchal des Logis. En avril 1880, conséquence d'une rentrée plus que tardive à la caserne, il déserte à Lille, préférant la fuite à la punition. Il songe à s'engager dans la Légion étrangère, se fait admettre comme homme de peine aux Tramways Lillois puis à l'Établissement du Gaz. Suivant enfin les conseils de ses proches, il rentre en Belgique où il est condamné à 28 jours de prison militaire, cassé de son grade et transféré au 1<sup>er</sup> Régiment d'artillerie à Gand par le Conseil de guerre d'Anvers. Les choses semblent bien mal parties. Pourtant, à ce moment intervient une rencontre providentielle. Instructeur à la caserne, un mélomane, le capitaine Bouvier, entend Noté chanter. Pas de doute, pense l'officier, voilà un élément de choix. Il le présente au directeur du Conservatoire Royal de Gand qui abonde dans son sens. Ce jeune milicien pourrait-il suivre les cours du Conservatoire ? Le capitaine se fait fort de convaincre le colonel. C'est ainsi que, parallèlement à ses obligations militaires, Noté suivra durant cinq ans les cours du Conservatoire Royal de Gand, se perfectionnant auprès d'un remarquable pédagogue, Georges Bonheur. Il en profite pour parfaire son instruction, rudimentaire du fait de sa fréquentation sporadique de l'école. Aussi les récompenses ne tardent pas : Prix de chant, Prix de déclamation, Prix d'honneur, Diplôme de capacité.

<sup>4</sup> Le *balotil* est un artisan qui fabrique des bas, des vareuses et des vêtements de tricot.

<sup>5</sup> Une expérience dont il se souviendra plus tard dans un contexte bien différent.

<sup>6</sup> À l'époque le service militaire faisait l'objet d'un tirage au sort. Il faudra attendre la fin du règne de Léopold II, au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour que la conscription soit obligatoire.



Le Palais Garnier à Paris

Désormais, Noté est mûr pour la carrière. C'est en 1886, avec son engagement au grand Théâtre de Lille où il chante *Lucia di Lammermoor* (Donizetti), qu'elle débute. Dès ce moment, sa voix, sa diction et sa stature impressionnent. La maîtrise du jeu scénique ne tardera pas à en faire un artiste accompli. Rapidement, le voilà engagé au Théâtre Royal d'Anvers. D'autres propositions suivent au Havre, à Rouen, Lyon, Marseille et Monte-Carlo. Puis au Palais Garnier à Paris où il interprète le rôle de *Rigoletto* (Verdi). L'effet est tel que Noté devient « pensionnaire de l'Académie Nationale de Musique ». Il demeurera à l'Opéra de Paris jusqu'à son décès en 1922, interprétant quelque quarante-deux rôles<sup>7</sup>. Consécration suprême, en 1908, il fait une tournée de quatre mois en Amérique avec l'un des plus célèbres ténors de l'époque : Enrico Caruso.

Le début du XX<sup>e</sup> siècle est aussi celui du développement du gramophone, inventé en 1877 par Thomas Edison. Noté enregistre une cinquantaine de disques pour la firme *Pathé*, interprétant des airs d'opéras, des chansons populaires et des chants patriotiques. En 1907, le célèbre baryton sera un des premiers chanteurs d'opéra à tourner dans un film parlant.

Est-ce à dire que Noté oublie la Belgique ? C'est mal le connaître. Il y revient souvent. À Bruxelles, il chante au Théâtre de La Monnaie en 1898. La même année, il se rend à Spa et se produit devant la reine Marie-Henriette. Mons, Anvers, Liège, Verviers, Namur s'honorent de ses passages. Sans oublier Ostende et son célèbre *Kursaal* où il chantera trente-cinq ans. Il y rencontrera un Léopold II étonnamment enthousiaste<sup>8</sup>.



Jean Noté habillé en Guillaume Tell

Mais s'il est un lien indissoluble, c'est celui qui relie le baryton à sa ville natale. Ne participe-t-il pas aux manifestations de la *Société des Grands Concerts*, créée à l'initiative du baron Alphonse Stiénon du Pré<sup>9</sup> ? C'est dans ce cadre qu'en 1890 il chante un opéra de Jules Massenet en présence du compositeur (dont le nom sera donné à une rue de la ville<sup>10</sup>). Ainsi les concerts se succèdent au Théâtre, à la Halle-aux-draps, au Parc Communal. Il n'hésite pas à s'associer aux institutions locales voire à organiser lui-même des auditions (les *Concerts Noté*) où il se produit aux côtés d'éminents musiciens. Se remémorant ses origines plébéiennes, le chanteur sera toujours attentif à la question sociale. D'où ses concerts au profit des nécessiteux. Mais surtout, Noté n'oublie pas qu'il est « ein infant d'Tournai », attentif à visiter sa vieille mère, sa famille, ses amis d'enfance. Et il sait remercier ceux qui ont cru en lui.

<sup>7</sup> Parmi lesquels : *Hérodiade* (Massenet), *Amonastro* dans *Aïda* (Verdi), *Gunther de Sigurd* dans *Les Huguenots* (Meyerbeer), le *Grand Prêtre* dans *Samson et Dalila* (Saint-Saëns), *Beckmesser* dans les *Maîtres Chanteurs* et *Siegfried* (Wagner), *Hamlet* (Thomas). Et *Guillaume Tell* (Rossini) qui sera son rôle-titre.

<sup>8</sup> On se souvient de sa phrase célèbre : « La musique est un bruit qui coûte cher ». À entendre certaines « musiques », on peut penser que le monarque n'avait pas tout à fait tort.

<sup>9</sup> Cf. *Alphonse Stiénon du Pré : esthète, mécène et homme politique*, in : *Le Courrier de Saint-Grégoire* n°106, 2022-23/III.

<sup>10</sup> Rue où, naguère, l'École Saint-Grégoire était installée.

Ainsi offre-t-il à sa ville natale le buste d'Adolphe Delmée<sup>11</sup>. Attaché à son terroir, Jean Noté est un vrai patriote, un patriotisme qui s'étend à la France où se déroule l'essentiel de sa carrière et où il réside<sup>12</sup>. Et l'on se souvient de sa réponse au Ministre français Waldeck-Rousseau lui promettant la Légion d'Honneur s'il sollicitait la naturalisation française : « Vous me proposez ça..., Monsieur le Président du Conseil; on voit bien que vous ne connaissez pas Tournai ». Une Légion d'Honneur que le musicien obtiendra quand même. Dans la gare de Colombes, une rame de quatorze wagons se détache, menaçant un train venant en sens contraire. Noté, qui se souvient avoir été cheminot, n'hésite pas. Il saute sur la rame au péril de sa vie et actionne de justesse les freins, sauvant la vie de 500 voyageurs<sup>13</sup>.



Jean Noté sur la Place de la Concorde à Paris le 11 novembre 1918

En 1914, la carrière du musicien est à son apogée. La grande guerre le surprend en France. Aussitôt il se fixe pour devoir d'entretenir le moral des troupes. On le voit alors revêtir son vieil uniforme de brigadier-fourrier de l'armée belge, courir de camp en camp, d'hôpital en hôpital, chanter la *Marseillaise* et autres hymnes patriotiques pour reconforter les blessés. Le 11 novembre 1918, il célèbre la victoire en chantant à Paris, dans l'allégresse générale, sur la Place de la Concorde.

Au sortir de la guerre, Noté fête ses vingt-cinq années de collaboration avec L'Opéra Garnier. L'artiste est au sommet de sa gloire, couvert d'honneurs. En France et en Belgique, les grandes personnalités le connaissent. Tournai le célèbre. Un buste, œuvre du sculpteur De Rudder, lui est offert. Il le donne aussitôt à sa ville natale. À Bruxelles, en 1920, au Théâtre de La Monnaie, la salle l'acclame debout. Il faut dire que le chanteur a conservé toute sa superbe. Ne l'appelle-t-on pas « le chanteur aux poumons d'acier » ? Pourtant, ce sont les derniers feux de la rampe... En mars 1922, Noté est hospitalisé à Bruxelles pour une intervention bénigne. Quelques jours plus tard, il décède. Partout, c'est la stupeur. Rien ne laissait présager ce départ inopiné à l'âge de 63 ans. Viennent alors les funérailles. Le corps est ramené à Tournai par le train. Là l'attendent les corps constitués, les ministres, la délégation française. Et c'est à l'église Sainte-Marguerite, paroisse de sa jeunesse, qu'ont lieu les funérailles, rehaussées par les chœurs de l'Opéra de Paris venus pour la circonstance. Suit l'inhumation au Cimetière du Sud, où son cénotaphe est toujours visible. On le reconnaît aisément, surplombé par le buste du musicien vêtu en *Guillaume Tell* (rôle qui contribua à sa gloire).

Avec Jean Noté, c'est une belle figure doublée d'une voix d'exception qui disparaît. Son parcours acquiert valeur de témoignage. Né pauvre, il a su saisir les opportunités que la vie lui a présentées. Son travail et son talent l'ont mené au sommet. Mais il n'a jamais oublié ses origines, ses amis, les humbles. Et, toujours, a su les aider généreusement. En vérité, la philanthropie de Noté fut aussi grande que son talent. Là réside l'exemple qu'il nous lègue. Mais son existence fut aussi flamboyante et romantique.

<sup>11</sup> Journaliste et organisateur de festivités, Adolphe Delmée (1820-1891) fut l'un des principaux chansonniers de langue dialectale tournaisienne (il est l'auteur des « Tournaisiens sont là »). Pour le remercier de son soutien, Jean Noté offrit à la ville de Tournai le buste de Delmée (érigé au Parc Communal de Tournai).

<sup>12</sup> À Colombes, en région parisienne.

<sup>13</sup> Pour commémorer cet exploit, la ville de Colombes a attribué le nom de Jean Noté à l'une de ses avenues.

Ce vers de Gérard de Nerval<sup>14</sup> ne semble-t-il pas écrit pour lui ?

*Étrange mystère !  
Chaque homme à son tour  
Passe solitaire  
Un jour sur la terre ;*

*Mais pendant ce jour,  
De roses vermeilles  
Nos champs sont fleuris...*



La rose Jean Noté

Aussi ne soyons guère étonnés que le célèbre rosiériste français Joseph Pernet-Ducher lui dédiât une de ses créations : la *Rose Jean Noté*.

### Le Concours Reine Élisabeth

**D**ANS le cadre des activités de l'Académie, les élèves assisteront à une séance de demi-finale du *Concours International Reine Élisabeth de Belgique*, dédié cette année au chant, mercredi 24 mai 2023 à 15h00, en l'Auditorium de la Place Flagey à Bruxelles.

### Activités des professeurs

**S**AMEDI 6 mai à 20h00, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Gommegnies (F), Fabienne Alavoine se produira avec Vanessa Fodil (altiste) dans le cadre du festival *Orgues à l'unisson*. Le 8 mai à 13h00 en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, dans le cadre des *Lundis d'orgue*, Momoyo Kokubu interprétera à l'orgue des pages de J.-S. Bach et G. Walther. À la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise aux occasions suivantes : samedi 13 mai à 19h30, dans le cadre de la *Nuit des Cathédrales*; jeudi 18 mai à 10h00, office de l'Ascension (Y. Castagnet et M. Host); dimanche 28 mai à 10h00, office de la Pentecôte (W. A. Mozart, J. D. Zelenka). Dimanche 21 mai à 16h00, aux Maisons Romanes de Tournai, Virginie Malfait, en compagnie d'Alexandre Bughin et de Guillermo Cerviño-Wood (violoncellistes), se produira dans un *Concert pour deux violoncelles et une voix* (de Hildegarde à Violeta).

### Prochaine activité de l'Académie

#### BRUXELLES – Salle Flagey

Mercredi 24 mai 2023 à 15h00

*Concours International Reine Élisabeth de Belgique*

Demi-Finale

Chant

<sup>14</sup> Cf. *Caligula* - II<sup>e</sup> chant.